

reçut une réponse d'assentiment, écrite au commencement du mois de Février 1220. Nous avons dit comment il fut trompé dans son espérance par la mort de la femme et de son fils. Quelques-uns des historiens de l'Occident prétendent que Jean de Brienne se serait rendu en Sissouan avant la mort de sa femme et de son fils et qu'il en aurait été chassé par les Arméniens, puis, que dans sa colère, il aurait voulu se venger par les armes de ce qu'on venait lui faire. A cette époque, les Arméniens paraissent avoir écrit une lettre au Pape, lui annonçant la dernière volonté de Léon, car Honoré adressa une seconde lettre à Jean de Brienne, au mois d'Août, lui défendant, sous peine d'excommunication, de s'ingérer dans les affaires des Arméniens. Jean de Brienne perdit toute espérance.

Le second prétendant fut le jeune prince bien connu, Roupin-Raymond, qui avait été réellement désigné naguère comme le successeur de Léon et dont le Pape avait confirmé les droits au trône d'Arménie, mais son ingratitude envers Léon, nous l'avons dit, lui avait retiré ses droits, et l'avait éloigné du trône comme il avait autrefois éloigné Léon d'Antioche. Bohémond, son terrible rival, l'avait à son tour chassé d'Antioche, et tandis qu'il cherchait à y rentrer avec l'aide du Pape, il apprit que Léon venait de mourir. Par un autre acte d'imprudence, puisqu'il connaissait le dernier testament du roi, il voulut usurper le trône qu'il avait perdu. Ce n'était pas une vaine ambition qui le poussait à faire cela, c'était le vice des princes de cette époque d'aspirer toujours aux dignités élevées, surtout quand l'un d'eux s'imaginait avoir quelque droit à une succession à cause de ses liens de parenté avec celui qui la laissait. Ainsi, nous les voyons tous rivaliser de manèges pour contracter des mariages avec les filles ou les princesses veuves de seigneurs de châteaux-forts sans prendre souvent en considération leur âge ou les autres convenances. Aussi, *Geoffroy*, le seigneur de Sarouantikar, dans l'espoir secret de monter sur le trône, osa demander en mariage la reine Sibile, femme de Léon; elle n'avait que vingt et un an alors. Mais Constantin qui avait prévu les raisons de Geoffroy écarta sa demande.

Le plus audacieux de tous les prétendants fut le maréchal d'Arménie *Vahram*, fils de Godefroy, seigneur de Coricos, qui demanda à Roupin d'épouser sa mère, qui avait alors quarante ans, et lui avait promis son appui pour s'emparer du trône. Mais Roupin avait eu recours au légat du pape, pendant que ce dernier se trouvait au siège de Damiette, il l'avait prié de le déclarer premier successeur de Léon au trône de Sissouan. Pélage qui ne savait pas les dernières volontés de Léon, se rendit à sa prière et écrivit aux Arméniens de l'accepter.